

AMOUR NAISSANT

Cela fait des jours, des heures, des minutes et des secondes que tu te joues de moi, apparaissant et disparaissant au gré de tes fantaisies, de tes envies. Seulement, je t'ai capturé. Non de ces captures comme trophée, mais de ces actes qui soudent les êtres entre eux et que l'on appelle l'amour.

C'est dans tes prunelles sombres que j'ai jeté l'ancre de mon navire. Elle s'est perdue dans la profondeur de ton regard afin de s'y fixer et à ne plus vouloir accepter de regagner la surface, comme si ce lien était rouillé, pire encore, verrouillé. Une fois enracinée, l'ancre libère ce qui pourrait être l'apnéiste que je suis et qui, remonte lentement le long de la chaîne en égrainant les maillons un à un, me laissant ainsi tout loisir de te découvrir réellement. Du plus profond de toi, je parcours, chaque surface, m'attardant là où bon me semble, j'en ai le temps. Le pied fragile, les jambes velues, le bassin étroit, le ventre plat, le poitrail serré, les bras comprimés, le visage anguleux. Comment peux-tu vivre dans cette carapace qui semble t'emprisonner alors que tout ton corps ne demande qu'à vivre, vibrer, sourire à la vie. Comment comprendre ce phénomène si ce n'est que par manque d'amour tu t'es terré là où l'on t'a fait sombrer.

Tel un navire, perdu corps et âmes, tu as comme disparu dans les profondeurs sans signal, presque en silence. Alors, il faut la conjugaison du hasard et la curiosité d'un sauveteur pour que l'on tombe sur le site du naufrage. Bien décidé à renflouer le navire perdu, il est temps de tout mettre en œuvre. Les premières phases sont celles de la reconnaissance. Souligner les contours d'un visage, voir un sourire apparaître, pas le même que d'habitude. Il n'est pas celui de façade que tu te dois d'afficher afin de masquer ta détresse au quotidien. Il est celui d'un appel. Pas au secours, car tu n'oses pas, mais la volonté qu'une main secourable te soit tendue. Comment ne pas le percevoir. Comment ne pas te la tendre.

Immédiatement tu la saisis.

Du coup je ne suis plus le seul apnéiste le long de la chaîne, mais nous sommes deux. Même si tu es fragile, faible, tu t'accroches à moi et remontes lentement le long du lien qui te ramènera à la lumière.

Dans cette association, il faut y voir ce que l'on souhaite y voir. Une part de solidarité, une part d'amitié et puis probablement, pour ne pas dire certainement, car on n'est jamais certain de ce sentiment au tout début, une part d'amour. Grande part d'amour. Il existe tant de manière d'aimer. Faut-il y associer le sentiment ou l'acte d'amour. Je ne m'arrêterai pas à ce stade, l'exploration ne fait que débiter et ce sont des fondations qu'il convient de construire pour sécuriser l'édifice si fragile au premier réveil.

Tu me regardes de tes yeux foncés, humides. Je prends ton visage entre mes mains, j'en sens chaque angle, les contours, les orifices et leurs reflets, les reliefs et leurs décors. Rien ne manque au plaisir de cet instant de découverte, avant que je ne t'attire à moi pour te serrer très fort dans mes bras, pas trop tout de même, je crains de te briser les os. Tout est naissant et si réel. D'une cruauté saisissante même. Mais chassons ensemble celle-ci pour donner un nouvel éclat à celui que tu es.

La restauration sera longue et pleine d'intérêt. Il faudra de la patience. Mais je sais déjà, en parcourant tout ton être de mes yeux, de mes doigts, de mon souffle, qu'un tel chantier le vaut bien. Nous découvrirons des choses, c'est certain, mais n'en découvre-t-on pas lors de tout grands chantiers, c'est finalement ce qui rend plus enrichissante encore cette phase. Je tente déjà de redonner une consistance à ce corps que je serre contre moi. Celui que tu dissimules mal, peut-être pour que je ne prenne pas la fuite... Mais tu ne me masqueras jamais celui que tu es, doux, tendre, sensible, attentif et aussi attentiste tout en souhaitant être acteur.

Ce préliminaire dans ta découverte m'emmènera un peu plus loin. Après t'avoir dépouillé de tes vêtements, c'est tout ton corps qui se révèle. Pudique, tu fermes les yeux pour ne pas voir ma réaction. Là aussi, peut-être crains-tu que je renonce... Mais il m'appelle, souhaite que je le caresse, que je le réchauffe... Si dans les premiers instants de cette nouvelle phase, il semble ne pas réagir, ma persévérance sera récompensée. Le corps se réveille à lui-même par quelques frissons qui le parcourent. Pas de précipitation, savoir s'attarder sur ces instants qui durent. Constater visuellement que le visage s'illumine, même si les paupières restent closes, je devine ce qui se passe en toi. Alors, je ne m'arrête pas en chemin. Poursuivre, aller plus loin. Le poil soyeux comme le duvet d'un ado, je te caresse le torse, c'est doux, bon. Je me décide à engager un va-et-vient régulier entre ton visage et le reste de ton corps, comme s'il était besoin de le ranimer par ces multiples actes. Quelques baisers, rien de trop fort, tu sembles en avoir oublié la signification, il est donc utile, en pédagogue, de te les réapprendre afin de te les réapproprier. Terrain de jeu de prédilection qu'est le mien, ce sont tes tétons, discrets, à peine cachés sous quelques poils. Je les goutte de l'extrémité de ma langue. En réaction, ta bouche s'entrouvre, tes paupières s'ouvrent, ton corps frémis.

Oui, il vit.

Ton appendice se dresse désormais. Comment ne pas remarquer cet effet dont je suis en partie responsable. Responsable oui, mais pas coupable, il n'y a pas de culpabilité à ce stade, juste un partage dans ce plaisir qui est le tien, qui est le mien. Nous ne faisons pas de comparaison. C'est inutile, il y a déjà de longues minutes que j'avais quitté mes vêtements devenus trop étroits pour contenir l'ampleur de mon désir. Le temps s'arrête, les corps se frottent, les mains se touchent, les bouches s'embrassent. Je contiens le flux chaud et dense qui voyage en moi, ne voulant pas te l'offrir trop tôt. Je devine aussi le tien qui circule et qui semble ne plus reconnaître ce chemin que tu lui signifies. Il se perdra, je serai plus tard son éclaireur afin qu'il rejoigne le mien pour une grande promenade à l'air libre, heureux de cette communion. Peut-être demain, un autre jour.

Dans l'immédiat, c'est seul que j'inonderai ton bas-ventre dans une jouissance que j'aime tant. Celle du don à l'autre dans ce plaisir d'une sensualité débordante au-delà de toutes frontières qui pourraient être dressées. Je me repose sur toi, non pour t'écraser, mais pour te protéger, pour que tu ne prennes pas froid, pour te montrer que je suis là, te faire comprendre que ce n'était pas juste ce que l'on appelle, dans une vulgarité parfois extrême à mes oreilles, « un plan cul ». Un acte d'amour comme il en existe bien d'autres et qui se déroule suivant ce scénario improvisé, et tant désiré.

J'aspire à te retrouver près de moi, de sentir allongé, te caresser à nouveau, t'embrasser encore et encore, partager de nouveau, t'aimer à tout jamais.

Rêve ?

Non, aujourd'hui, je ne me réveille pas brutalement en découvrant que tu t'es évanouis lorsque j'ai ouvert les yeux. Même si tu n'y étais pas physiquement.

Tu es bien là, présent. Tout me l'indique.

Et la perspective de te retrouver m'enchanté. Tes mots sont rares, mais tes yeux parlent plus que chez quiconque. Alors, je lis, j'écoute leurs paroles, silencieuses aux oreilles du commun des mortels, mais dont je suis l'exception qui entend.

A très bientôt Petit Amour.

Frédéric D.

